

ENTRETIEN AVEC MARIKO TAKAMIZO

7^{ème} dan Aïkikaiï

Entretien réalisé en 2011 par Romiko Tamura et Marie-Christine Verne

Mariko Takamizo, 7^{ème} dan Shihan, est instructrice à l'Aïkikaiï de Tokyo. Elle a plusieurs fois dirigé des stages en France, à l'invitation de Tamura Senseï. En 2011, elle a répondu aux questions de Romiko Tamura et de Marie-Christine Verne. Cet entretien a été publié dans Shumeikan, n°8, en janvier 2012.

Bonjour, pourriez-vous nous rappeler quel a été votre parcours en aikido, et notamment quels ont été les enseignants ou les Shihans qui vous ont influencée ?

C'est lors de mes études à l'université de Hosei à Tokyo que j'ai commencé l'aïkido. À cette époque, Arikawa* senseï donnait des cours. Nous pratiquions avec lui un aikido que l'on pourrait qualifier de martial, de très physique.

Ensuite, je suis rentrée à l'Aïkikaiï. Je souhaitais continuer à pratiquer après mes études, pour aller plus loin, pour continuer à progresser. Aussi, au lieu de chercher à travailler dans une entreprise, j'ai pris des fonctions administratives à l'Aïkikaiï. Cet aspect me permettait en plus du fait d'avoir un travail, de continuer à prendre des cours très régulièrement. Mes enseignants sur place ont été Kisshomaru Ueshiba** et Osawa*** Shihan (père), ainsi que Yamaguchi**** Shihan.

** Sadateru Arikawa (1930-2003) commença l'aïkido en 1948 au Hombu dojo. Il enseigna plus tard à l'Aïkikaiï et dans diverses universités dont celle de Hosei. Il pratiquait un aikido très "engagé". Il obtint le 9^{ème} dan en 1994.*

*** Kisshomaru Ueshiba (1921-1999) fils de O'Senseï, fut le second Doshu.*

**** Kisaburo Osawa (1910-1991), pilier du Hombu dojo, fut le bras droit du second Doshu. Titulaire du 9^{ème} dan, il fut élevé au 10^{ème} dan à titre posthume.*

***** Seigo Yamaguchi (1924-1996), uchi-deshi au Hombu dojo à partir de 1950, a beaucoup contribué à la diffusion de l'aïkido en dehors du Japon.*

Vous consacrez aujourd'hui toute votre vie à l'aïkido. Sans doute ce choix n'a pas toujours été facile. Pourriez-vous nous expliquer les motivations essentielles qui vous ont conduit à vous investir autant dans l'aïkido.

Ce choix était la vraie possibilité de découvrir l'aïkido. C'est peut-être toujours ainsi lorsque l'on est passionné. Ce qui pourrait paraître difficile pour certains ne l'est pas forcément. J'apprécie vraiment ma vie ; elle n'est pas si différente de la vie que peuvent mener d'autres personnes dans d'autres domaines.

Pourriez-vous nous préciser quels sont les points clés de votre recherche personnelle dans l'aïkido ?

Que ce soit dans la vie quotidienne et lors de la pratique de l'aïkido, mon projet est de chercher à ne pas me retrouver dans une situation de conflit, de blocage.

Pourriez-vous souligner les spécificités de la pratique et de la recherche de Maître Tamura qui vous ont marquée ?

Je n'ai pas directement connu O'Senseï. C'est donc à travers Tamura Shihan que j'ai pu le rencontrer. C'était la possibilité d'être en contact avec l'aïkido de O-Senseï. Cela a enrichi ma pratique d'autant plus que chaque senseï est unique.

Pourriez-vous souligner quelques éléments qu'il cherchait lui-même à vous transmettre lors de vos passages en France ?

Déjà un plaisir de se rencontrer. Et puis, l'occasion d'apprendre : il s'agissait de moment précieux. Par exemple, c'était la sensation d'une saisie de la main sur un poignet, puis cet instant à peine posé, sans rien comprendre, la sensation de se retrouver déséquilibrée...

Pourriez-vous nous préciser ce qui vous semble essentiel lorsque vous enseignez l'aïkido ? Qu'est-ce que vous aimeriez réussir à transmettre aux pratiquants ?

Il est essentiel de ne blesser personne. Il convient de porter une grande attention à cela.

En aïkido, il n'y a pas de compétition. On pratique, on s'entraîne ensemble, et ainsi on progresse ensemble. Lorsque je donne des cours, j'enseigne certes, mais j'apprends aussi par les élèves, c'est une progression commune et réciproque.

Les disparitions récentes de grands Shihans historiques comme Maître Tamura et Maître Sugano* nous laissent une grande responsabilité pour continuer et prolonger l'œuvre de l'aïkido. Comment percevez-vous l'évolution de l'aïkido en ce moment ?

C'est très difficile de répondre à cela, ce n'est probablement pas à moi de répondre. Il nous reste parfois une trace, par les films par exemple, et les images sont une mémoire. J'ai ressenti cela aussi au départ d'Arikawa Shihan. On essaie de continuer à donner cette sensation recueillie auprès d'eux.

** Seiichi Sugano (1939-2010) fut un proche de Yamada senseï et de Tamura senseï. Il participa, en 1994, au stage exceptionnel organisé dans le gymnase du Val de l'Arc, pour commémorer le 30^{ème} anniversaire de l'arrivée de Tamura senseï en France.*

À titre personnel, ressentez-vous aussi un sentiment de responsabilité particulier, concernant l'avenir de l'aïkido ?

En ce moment, pour ce stage en France par exemple, c'est peut-être essayer de conforter le niveau des licenciées féminines par une pratique ensemble.

L'aïkido est ouvert et chaque technicien s'exprime différemment. Considérez-vous que l'essentiel reste préservé ?

Je ne peux pas répondre à cela, car je n'ai pas connu O'Senseï. Ce que vous nommez « l'essentiel » pourrait être évoqué par des personnes qui l'ont connu, comme le Doshu.

Dans votre perception, quels sont les fondamentaux qui peuvent permettre à l'aïkido de rester l'aïkido ?

Il n'y a pas trop à chercher à trier. L'ensemble des fondamentaux sont l'aïkido, néanmoins ne pas faire de compétition en aïkido reste un point essentiel.

L'aïkido s'est beaucoup développé à l'international, c'est-à-dire plus éloigné de la culture japonaise. Est-ce que cet éloignement de la culture de son pays natal peut constituer une difficulté dans le développement de l'aïkido ?

C'est juste, l'aïkido s'est beaucoup développé à l'extérieur, et c'est là aussi que les fondamentaux peuvent créer du lien.

Percevez-vous des différences entre la manière dont peut se développer l'aïkido au Japon et dans les autres pays ?

Quelquefois, il existe des différences. Dans certains pays, il est difficile de saluer la photo d'O'senseï ou parfois d'accepter de ne pas faire de compétition. Mais le développement passe aussi par les échanges et par internet. Il est possible de visionner des séquences filmées d'enseignants du Hombu dojo ou d'avoir accès à des séquences vidéo plus anciennes presque disparues.

Les femmes haut-gradées ne sont pas très nombreuses. Est-ce difficile d'être une femme dans le monde du budo ?

Il existe pas mal de pratiquantes, mais beaucoup moins d'enseignantes. La vie de femmes – avec des enfants par exemple – rend difficile le fait de continuer l'aïkido. Dans la société encore très masculine, la femme est plus en retrait. Le monde du budo appartient à la société, mais on se rend compte que les choses progressent.

Est-ce qu'être une femme peut être considéré comme un atout dans l'étude de l'aïkido ?

Cela induit avant tout un rappel important : la force n'est pas nécessaire. S'attacher à faire précisément la technique permet de pratiquer l'aïkido. Quelque soit le physique que l'on a, on va chercher à privilégier les fondamentaux.

C'est sûrement un avantage dès le départ de ne pas disposer d'une grande force, avantage confirmé par une autre évidence : la force est quelque chose que l'on perd avec le temps. Il s'agit de réfléchir à cela : continuer à s'exercer avec la force ne marchera pas à terme. Aussi pratiquer en répétant de façon précise et juste pour bouger correctement est sûrement un atout.

Pour terminer, peut-être souhaitez-vous insister sur un message particulier pour les pratiquantes et pratiquants français ?

Ne pas oublier le chemin proposé par Tamura Senseï et les Shihans passés. Chercher à transmettre ces sensations aux générations futures.